LES ÉPOPÉES / Stéphane FUGET. HAENDEL : Alcina. Festival d'Opéra baroque et romantique de BEAUNE, le samedi 19 juillet 2024.

Composé pour la saison lyrique 1734-1735, *Alcina* dévoile comme nulle autre partition la puissance dramatique et l'acuité psychologique de Georg Friedrich Haendel. Dans la lignée des grandes magiciennes enchanteresses de l'opéra baroque, *Alcina* questionne l'emprise d'une ensorceleuse, qui est-elle même prise à son propre jeu ; amoureuse de Ruggiero, la magicienne dépose les armes face à l'empire de l'amour… qu'elle ne peut maîtriser. Tout son pouvoir s'est bâti sur une illusion et Haendel nous ensorcelle en décryptant la fragilité de ce pouvoir factice…



Les Épopées / Stéphane Fuget DR

Les Épopées et Stéphane FUGET abordent ainsi leur premier opéra de Haendel : une première prometteuse qui est aussi un grand défi pour l'ensemble et leur chef… D'autant que le chef poursuit son exploration de ce parlé / chanté, entre texte et musique qui a fait déjà l'excellence de ses précédentes approches chez Lully, surtout dans l'opéra italien, Monteverdi en tête…

Fidèle et respectueux de la pratique d'époque, Stéphane Fuget ajoute pour colorer et caractériser le continuo, le violoncelle et la contrebasse, complices habiles et désignés du clavecin pour mieux encore envelopper et porter le chant … ***Alcina*** est un opéra magique qui abonde en effets surnaturels, où la magicienne Alcina attire les humains sur son île enchantée pour les transformer en pierres, en arbres ou en animaux sauvages. Le jeune chevalier, Ruggiero, dont elle

s’éprend et à qui elle laisse sa forme humaine, se libère de la magicienne. Grâce à un anneau magique qui le délivre de l’ensorcellement d’Alcina, il brise l’urne qui contient ses pouvoirs maléfiques, et redonne aux captifs leur apparence humaine.



Haendel enchaîne airs somptueux inspirés par les épisodes magiques et dramatiques. Il réserve ses plus beaux airs à Alcina : le récitatif accompagné « *Ah! Rugiero crudel* » et l’air qui le suit « *Ombre pallide* » (acte II, scène 12) constituent le sommet musical et dramatique de l’œuvre voire de tout le théâtre haendélien. Terrassée de douleur, trompée, Alcina hurle vengeance, mais les « ombres » restent sourdes à son appel. Démunie, solitaire, consumée par sa passion, elle tombe vaincue dans le désespoir (sublime lamentation « *Mi restano le lagrime* » (acte III, scène 5)… La magicienne démasquée éprouve la misère humaine, dans l’impuissance et la douleur. Parmi une distribution très prometteuse – dont le sopraniste vedette **Samuel Marino** (dans la rôle d’Oberto) saluons plusieurs chanteurs avec lesquels le chef a travaillé sur la durée, partenaires familiers dans l’articulation dramatique et intelligible du texte. **Stéphane Fuget** aborde Haendel avec l’engagement et ce travail spécifique sur les accents de la langue qu’on lui connaît, en particulier depuis ses lectures superlatives des *Grands Motets* de Lully, enregistrés pour le Label Château de Versailles Spectacles, cycle incontournable que tout mélomane se doit de posséder. Photo : portrait Stéphane Fuget © Pascal Le Mée

---

Festival international; opéra baroque & romantique de BEAUNE
Samedi 19 juillet 2024, 21h
BEAUNE, Cour des Hospices

RÉSERVEZ directement vos places sur le site du Festival de Beaune :
https://festivalbeaune.com/evenements/alcina/

Distribution
Les Épopées / direction : **Stéphane Fuget**

Alcina – Ana Maria Labin, soprano
Ruggiero – Ambroisine Bré, mezzo-soprano
Morgana – N.N
Bradamante – Floriane Hasler
Oronte – Juan Sancho, ténor
Melisso – Luigi de Donato, basse
Oberto – Samuel Marino, soprano



REPRISE : Les Épopées et Stéphane Fuget reprendront **ALCINA à l'Opéra Royal de Versailles, mardi 29 avril 2025**, dans une autre distribution comprenant **Lisette Oropes**a dans le rôle-titre, **Gaëlle Arque**z, Philippe Talbot, Teresa Iervolino, Guilhem Worms…. Production à ne pas manquer. Plus d'infos sur le site du Château de Versailles Spectacles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-alcina/

HAENDEL : ALCINA

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Auditorium, le 9 février 2023. HAENDEL : Alcina. Kozena, Morley, Bonitatibus, DeShong, Rosen… M. Minkowski.

Deux jours après avoir été donnée à la Philharmonie de Paris (avant Hambourg, Madrid, Barcelone et Valencia, **cette version de concert d'Alcina de Haendel** investissait l'Auditorium de Bordeaux, avec la même distribution cinq étoiles, ainsi que **Marc Minkowski** comme chef… pour un retour à l'Opéra d'une ville qu'il a dirigée de 2015 à 2022 !



On le sait, il connaît son Haendel du bout de la baguette, et depuis la création de son ensemble Les Musiciens du Louvre – qui officie bien évidemment ce soir sur le plateau de l'institution bordelaise -, il n'a eu de cesse de remettre les opéras du **caro Sassone** sur le métier, parmi lesquels Ariodante et Alcina (dont il a gravé de mémorables versions), apparaissent comme des fétiches. Plutôt que de succomber aux sirènes de l'opéra magique, en l'absence par ailleurs d'une réalisation scénique, Minkowski s'attache ce soir à souligner l'ironie et la cruauté de la partition de Haendel, en creusant la dynamique, mais également les courbes. Ses choix de tempi servent au mieux les caractères, et la volubilité de l'ornementation fait flamboyer une vocalité décidément vainqueresse dans cet ouvrage qui demeure notre préféré de Haendel. Et il faudra, enfin, faire une mention pour les deux excellents solistes – **Alice Piérot** au violon et **Gauthier Broutin** au violoncelle – qui ravissent par leur fougue et leur virtuosité sans pareille dans certaines pages instrumentales ou en accompagnement solo pendant certains airs.

Alcina de Haendel en version de concert à Bordeaux

Haendel par Minko / Kozena : ironie et cruauté

Dans le rôle-titre, la mezzo tchèque **Magdalena Kozena** s'inscrit dans l'inaccessible lignée de la Stupenda et Arleen

Auger, les deux Alcina de référence du siècle passée. Devant la force prodigieuse d'une incarnation alliant cruauté et sensualité, qui plus est portée par un accompagnement sur mesure, « ***Ah ! mio cor !*** », habituel sommet de pathos, subit un traitement d'une violence tellement violente qu'on en oublierait presque la suprême qualité d'un chant belcantiste supérieurement cultivé, et le velours d'un timbre superbement irisé. La voix gracieuse, la musicalité exquise de la soprano américaine **Erin Morley** sont bien celles d'une enchanteresse sœur d'Alcina, se régalant des pouvoirs d'un aigu rond et chaud, mais qui sait aussi s'assombrir dans un « Credete al mio dolor » d'une touchante pureté. La mezzo italienne **Anna Bonitatibus** affiche en Ruggiero une belle santé vocale, même si la voix a perdu un peu d'éclat depuis la première fois que nous l'avons entendue, dans La Cenerentola à l'Opéra de Lyon il y a une vingtaine d'années. D'une virtuosité néanmoins plutôt débridée, le tempo intenable de « Sta nell'ircana » ne l'effraie guère, mais elle se montre également capable d'infinies subtilités dans un « Verdi prati » quasi murmuré. Figure obstinée de la vertu, Bradamante bénéficie en **Elizabeth DeShong** d'une interprète non moins idéale, avec un timbre aussi charnu que véloce, sur tout l'ambitus, en se jouant des vocalises caracolantes de sa partie, notamment dans le fameux air « Vorrei vendicarmi ». En visible méforme vocale, le ténor italien **Valerio Contaldo** (Oronte) ne livre pas le beau chant auquel il nous a habitués, et la ligne se trouve fort bousculée et malmenée ce soir… dommage ! De son côté, la basse étasunienne **Alex Rosen** offre en revanche un Melisso superlatif, avec un timbre dont la noirceur fait courir le frisson le long de l'échine (ah, son « Pensa a chi geme » !), tandis que celui du jeune contre-ténor **Aloïs Mülhbacher** nous paraît au contraire bien trop acide et vert (encore) pour enthousiasmer dans le personnage habituellement sacrifié d'Oberto.

Une soirée aussi spectaculaire qu'émouvante, portée par la souveraine baguette de Minkowski et une Magdalena Kozena qui

fascine par son talent et ses prises de risques.

_____

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Auditorium, le 9 février 2023. HAENDEL : Alcina. Kozena, Morley, Bonitatibus, DeShong, Rosen… M. Minkowski. Photo (c) Emmanuel Andrieu

Teaser audio / vidéo :
Magdalena Kozena chante « Ah, mio cor! » dans Alcina de Haendel

_____

VOIR aussi Raffaella Milanesi chanter Alcina, Ah, mio cor / Shanghai 2015 / Opera Fuoco / David Stern : https://www.youtube.com/watch?v=X-f86jVCv40

RADIO. France Musique, sam 3 déc 2022, 20h. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (Salzbourg 2022)



France Musique, sam 3 déc 2022, 20h. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor – Production luxueuse à Salzbourg 2022 : la soprano coloratoure Lisette Oropesa réussit les défis d'une partition acrobatique et redoutable pour une Lucia intense et agile, prête à se rebeller contre la fatalité de son clan, contre l'emprise des hommes, quitte à en mourir. L'opéra de 1835 fixe à Naples, au moment où meurt Bellini, le sommet de l'opéra romantique italien. La direction nerveuse de Daniele Rustioni, l'élégance racée du baryton Ludovic Tézier, et aussi Benjamin Bernheim en ténor impliqué oeuvrent pour la haute tenue du spectacle présenté à Salzbourg en version de concert.

PLUS d’infos sur le site du **Festival de Salzbourg 2022**
https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/lucia-di-lammermoor

Concert donné le 25 août 2022 au Grosses Festpielhaus de Salzbourg
Gaetano Donizetti : Lucia di Lammermoor

Opera seria en deux parties et trois actes sur un livret de Salvadore Cammarano d’après le roman «La Fiancée de Lammermoor» de Walter Scott / créé le 26 septembre 1835 au Teatro San Carlo de Naples

Distribution

Ludovic Tézier, baryton, Henri Ashton, maître de Lammermoor
Lisette Oropesa, soprano, Lucie Ashton, sa sœur
Benjamin Bernheim, ténor, Edgard Ravenswood
Riccardo Della Sciucca, ténor, Lord Arthur Bucklaw
Roberto Tagliavini, basse, Raimondo Bidebent, chapelain des Ashton
Seungwoo Simon Yang, ténor, Normanno

Philharmonia Chor Wien
Mozarteum Orchestra Salzburg
Direction : **Daniele Rustioni**

_____

RADIO. Sélection de la rentrée 2020… Classiquenews sélectionne ici les programmes à ne pas manquer sur les ondes. Opéras, concerts symphoniques, plateaux éclectiques, retrouvez ci dessous les programmes incontournables à écouter dès la rentrée 2020 et bien après…

_____

Dim 27 sept 2020, 16h

Tribune des critiques de disques : **STABAT MATER de POULENC**

Quelle est la meilleure version enregistrée ? Ecoute comparative…

Ven 11 sept 2020, 21h.
Musiques en Fête ! en direct d'Orange sur France Musique et France 3

Malgré le contexte sanitaire, voici une soirée musicale inédite avec des artistes en live destinée au plus grand nombre. Présentée par Cyril Féraud (entre autres), cette 10e édition de « Musiques en fête » réunit un plateau de chanteurs pour un mixte de genres mêlés : airs d'opéra, d'opérette, de comédies musicales, ainsi que des musiques traditionnelles et des chansons françaises…
Les mélodies de Verdi, Donizetti, Bellini s'associent aux airs cultes : « Oh happy day ! », « Calling you », « La Mélodie du bonheur », interprétés en direct sur France 3 et sur France Musique, depuis la scène du théâtre antique d'Orange.
Se succédent ainsi sur scène Florian Sempey, Thomas Bettinger, Claudio Capeo, Sara Blanch Freixes, Jérôme Boutillier, Alexandre Duhamel, Julien Dran, Julie Fuchs, Thomas Bettinger, Mélodie Louledjian, Patrizia Ciofi, Fabienne Conrad, Marina Viotti, Florian Laconi, Amélie Robins, Béatrice Uria-Monzon, Marc Laho, Jeanne Gérard, Anandha Seethaneen, Jean Teitgen. Avec l'Orchestre national de Montpellier Occitanie. Le Chœur de l'Opéra de Monte Carlo, Chef de chœur : Stefano Visconti. La Maîtrise des Bouches-du-Rhône. Les élèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine. Chorégraphies de Stéphane Jarny.
Puis les jeunes talents de Pop the Opera, réunissant une centaine de collégiens et de lycéens issus d'établissements scolaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, interprètent plusieurs chansons cultes.

PROGRAMME

Georges Bizet : Carmen
Giacomo Puccini : Nessun dorma, ext. de Turandot (Act.III)

Charles Trenet
Paul Misraki
Je chante

Charles Gounod
Je veux vivre – Ariette, ext. de Roméo et Juliette

Giuseppe Verdi
Di geloso amor sprezzato, ext. de Le Trouvère (Act.I, Sc.15)

Michel Polnareff
On ira tous au paradis
Hommage à Jean-Loup Dabadie, auteur

Gaetano Donizetti
Io son ricco e tu sei bella (Barcaruola), ext. de L' Elisir d'amore (Act.II, Sc.3)
Una furtiva lagrima, ext. de L' Elisir d'amore (Act.II, Sc.12)

Jules Massenet
Profitons bien de la jeunesse, ext. de Manon (Act.III, Sc.10)

Abba : Björn Ulvaeus, Benny Andersson, Stig Anderson Dancing Queen

Bella ciao (Hymne des Partisans italiens)

Anonyme
Paul Misraki

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?
ext. de la BO du film Feux de joie de Jacques Houssin

Pop the Opera : collégiens et lycéens de la région académique Provence-Alpes-Côte-d'azur

Giacomo Puccini
E lucevan le stelle, romance – ext. de Tosca (Act.III, Sc.3)

Giuseppe Verdi
Carlo vive ? , ext. de I masnadieri (« Les Brigands »)
Mélody Louledjian, soprano, Amalia

Di provenza il mar il suol, ext. de La Traviata (Act.II, Sc.13)
Jérôme Boutillier, baryton

Lucio Battisti
E penso a te
Claudio Capeo, chant

Giuseppe Verdi
O Carlo ascolta, ext. de Don Carlo (Act.III, Sc.9)
Pace pace mio Dio, ext. de La forza del destino (« La force du Destin ») – Act.IV Sc.5

Richard Rodgers
Do-Re-Mi (Do le do), ext. de La Mélodie du bonheur
Elèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine

Traditionnel Tsigane de Russie
Medley « Les trois ténors » : Les Yeux noirs (« Otchi tchornye »), Cielito lindo, O sole mio (« mon soleil »)

Gaetano Donizetti
Deh! tu di un umile preghiera, ext. de Maria Stuarda (Act.III, Sc.14)
Cruda funesta smania, ext. de Lucia di Lammermoor (Act.I, Sc.4)

John Kander
Cabaret
Isabelle Georges, chant

Gioacchino Rossini
La calunnia e un venticello, ext de Le barbier de Séville (» Il Barbiere di Siviglia ») – Act.I Sc.16 Non piu mesta, ext. de La Cenerentola

Marina Viotti, mezzo-soprano, Angelina dite La Cenerentola

The Edwin Hawkins Singers
Oh Happy Day
Choeur de Gospel

Pablo Sorozábal
No puede se, ext. de la zarzuela « La tabernera del puerto »

Vincenzo Bellini
La tremenda ultrice spada, ext. de Les Capulets et les Montaigus (« I Capuleti e i Montecchi ») – Act.I
Héloïse Mas, mezzo-soprano

Gaetano Donizetti
O luce di quest'anima, ext. de Linda di Chamounix (Act.I, Sc.10)

Louis Ganne
C'est l'amour, ext. de Les Saltimbanques
Julie Fuchs, soprano, Suzanne
Florian Sempey, baryton, Grand-Pingouin

Bob Telson
Calling You
Ext. de la BO du film américano-allemand réalisé par Percy Adlon
Anandha Seethaneen, chant, membre du gospel « Oh happy day »

Vincenzo Bellini
Ah! non giunge uman pensiero, ext. de La Sonnambula (Act.II, Sc.14)
Amélie Robins, soprano, Amina

Deh! non volerli vittime, ext. de Norma (Act.II, Sc.18)
Fabienne Conrad, soprano, Norma
Marc Laho, ténor, Pollione

Franz Schubert

Ave Maria (Ellens Gesang III, Hymne an die Jungfrau D 839 op. 52 n°6)
Sara Blanch Freixes, soprano

Maîtrise des Bouches-du-Rhone
Ivan Petrovitch Larionov
Kalinka (« Petite baie »)
Florian Laconi, ténor
Direction : Didier Benetti

Giuseppe Verdi
Schiudi inferno inghiotti, ext. de Macbeth (Act.I, Sc.11)
Alexandre Duhamel, baryton
Béatrice Uria-Monzon, mezzo-soprano
Jean Teitgen, baryton
Thomas Bettinger, ténor
Jeanne Gérard, soprano

Libiamo nè lieti calici, ext. de La Traviata (Act.I, Sc.3)
Patrizia Ciofi, soprano, Violetta
Julien Dran, ténor, Alfredo Germont

Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo dirigé par Stefano Visconti
Orchestre National de Montpellier Occitanie
Direction : Luciano Acocella

Mardi 8 sept 2020, 20h. HAENDEL : Le Messie.
Concert donné le 10 juin 2019 en l'Abbaye de Melk dans le cadre du Festival International de Journées de musique baroque de Melk
Georg Friedrich Haendel
Le Messie HWV 56
Oratorio pour solistes, choeur et orchestre en trois parties sur un livret de Charles Jennens d'après des textes bibliques
Charles Jennens, librettiste
Giulia Semenzato, soprano

Terry Wey, contre-ténor
Michael Schade, ténor
Christopher Maltman, basse
Wiener Singakademie
Concentus Musicus de Vienne
Direction : Daniel Harding

Dim 6 sept 2020, 16h. PUCCINI : TURANDOT.
Tribune des critiques de disques.Quelle meilleure version au disque de l'ultime opéra de Giacomo Puccini ? Quelle chanteuse a le mieux incarné la princesse frigide aux 3 énigmes ?…

Sam 5 sept 2020, 20h. HAENDEL : Agrippina
20h – 23h Samedi à l'opéra / opéra donné le 11 octobre 2019 au Royal Opera House de Londres.

Georg Friedrich Haendel
Agrippina HWV 6
Opera seria en trois actes sur un livret de Vincenzo Grimani,

crée le 26 décembre 1709 au Teatro San Giovanni Grisostomo de Venise.
Vincenzo Grimani, librettiste
Joyce Di Donato, mezzo-soprano, Agrippina
Franco Fagioli, contre-ténor, Néron, fils d'Agrippina
Lucy Crowe,soprano, Poppea
Iestyn Davies, contre-ténor, Ottone
Gianluca Buratto, basse, Claudio, Empereur romain
Andrea Mastroni, basse, Pallante
Eric Jurenas, contre-ténor, Narciso
José Coca Loza, basse, Lesbo
Orchestre du Siècle des Lumières
Direction : Maxim Emelyanychev



Le 14 juillet 2020, 19h30 en direct : gala spécial. DUKAS, FAURE, SAINT-SAENS, R STRAUSS, MOZART. En hommage au dévouement et au courage du personnel soignant et de tous ceux qui ont œuvré en faveur de la collectivité au cours des derniers mois, l'Opéra national de Paris organise deux concerts exceptionnels au Palais Garnier, les 13 et 14 juillet 2020. France Musique diffuse en direct le programme du 14 juillet, fête nationale. Fanfares préliminaires, séquence chorale, enfin scène d'opéra (Mozart), puis conclusion symphonique (la Jupiter et sa rayonnante vitalité)… En direct les 13 et 14 juillet sur la page facebook et Youtube de l'Opéra national de Paris. 1h30 sans entracte

Paul Dukas : Fanfare
pour précéder « La Péri »

Richard Strauss : Feierlicher Einzug
(Einzug der Ritter des Jo-hanniterordens), TrV 224

Gabriel Fauré : Madrigal op. 35
Camille Saint-Saëns: Calme des nuits op. 68 n° 1

MOZART : Le Nozze di Figaro
Ouverture
« *Hai già vinta la causa* »
« »*Deh vieni non tardar* »
« *Crudel ! Perché finora farmi languir così* ?
« ***Symphonie n° 41***, « Jupiter » en ut majeur (K 551)

Avec Julie Fuchs, Stéphane Degout, aux côtés de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris sous la direction de **Philippe Jordan** et des Chœurs de l'Opéra national de Paris sous la direction de José Luis Basso. **Le 14 juillet en direct du Palais Garnier à PARIS**.

CHAINE YOUTUBE de l'Opéra national de Paris
https://www.youtube.com/user/operanationaldeparis

OPERA FUOCO : la Compagnie lyrique de David Stern, de Paris à Shanghaï (2016)

OPERA FUOCO, grand reportage vidéo. Orchestre, troupe de chanteurs et aussi laboratoire lyrique où les jeunes talents apprennent le métier… **OPERA FUOCO**, créé par le chef d'orchestre **DAVID STERN**, est un collectif conçu pour le chanteur et l'opéra, toutes les formes d'opéra. Comment fonctionne l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco ? Quels sont les objectifs et les enjeux, défendus depuis la création de l'ensemble par son fondateur, le chef David Stern ?… **Opera Fuoco, de Paris à Shanghaï.** GRAND REPORTAGE VIDEO par le studio CLASSIQUENEWS.COM (Réalisateur : Philippe Alexandre PHAM)

Compte-rendu, opéra en concert. Toulouse, le 8 février 2016. Haendel : Alcina. Inga Kalna, Emöke Barath… Ottavio Dantone.



Peut-être que la raison du succès est plus simple qu'il n'y paraît. Même si les affiches mettaient en avant les deux principaux chanteurs davantage que l'ouvrage, force est de constater que le succès rencontré par ce concert avec une Halle-aux-Grains pleine à craquer est plein d'enseignements. Non, le public n'a pas besoin d'être distrait par une mise en scène pour écouter trois heures et demi de musique. Quand on sait la laideur ou la bêtise de certaines mises en scène, il convient de dire combien cette **Alcina en version de concert** a été théâtrale. Une équipe de chanteurs cooptés et au service d'une des plus belles partitions d'un génie baroque arrive avec des regards, des déplacements sobres, des gestes esquissés à faire comprendre des sentiments ou des situations complexes. Les laisser s'exprimer est bien préférable à certaines directions d'acteurs alambiquées. Nous tenons peut-être là, la recette de l'émotion lyrique du moins tant que le rôle des metteurs en scènes sera si disproportionné.

Immense Alcina, de passion et d'émotions….

Parfaitement à l'aise sur scène chaque chanteur a su insuffler tant dans les récitatifs que dans les airs toute la force des personnages, s'appuyant souvent par un regard vers les instrumentistes les accompagnant. L'orchestre plutôt

chambriste a fait preuve d'une virtuosité parfaite et d'un engagement réconfortant. **La direction d'Ottavio Dantone** est précise et souple, laissant une large part aux respirations si essentielles et même au silence. Le dosage entre orchestre complet, quatuor à cordes, ou basse continue durant les airs da capo a permis une belle aération pleine de vie. Proche des musiciens comme des chanteurs, Ottavio Dantone passe de la direction au clavecin avec une aisance confondante et une naturel total. Il obtient de son orchestre de belles nuances, des couleurs variées permettant au chant de se développer dans un écrin magnifique.

Nous parlerons du chant tant cette équipe est soudée dans un art du bel canto au sommet. Chacun, et même dans les plus petits rôles, a été magistral. Ainsi la voix ronde et homogène de **Hasnaa Bennani** a donné au jeune Roberto toute la flamme de sa fraîche jeunesse, puis aborde un « Barbara » à l'acte 3 plein d'énergie. **Christian Senn** en Melisso a su camper avec vitalité le mentor qui cherche a remettre chacun à sa place. La beauté du timbre, la conviction de l'expression sont celles qui conviennent à ce personnage positif. Le ténor **Anicio Zorza Giustiniani** arrive dans un rôle un peu ingrat, à en dessiner plusieurs facettes. Le timbre est délicieusement chaud et sa capacité à vocaliser à pleine voix, avec des fioritures incroyables dans les reprises, est du grand art. Les longues phrases, les lignes parfaitement galbées forment un art du chant assez inhabituel pour un ténor. La précision des récitatifs donne de la force au personnage habituellement moins présent. Sa coquette amoureuse est incarnée par la pulpeuse **Emöke Barath** qui allie des qualités vocales rares en terme de beauté et chaleur du timbre de soprano aigu et des capacités d'alanguissement de haute séduction. La finesse du jeux, le charme des regards, associés a une grande musicalité , tout permet de prédire à cette jeune chanteuse une très belle carrière.

Le rôle de Bradamante même au théâtre est souvent sacrifié en

raison de son ton moralisateur. Ce soir la belle mezzo soprano **Delphine Gailloux** avec des geste élégants et fluides, mais surtout l'humour qu'elle sait y mettre, prend une dimension bien plus sympathique qu'au théâtre. Quel timbre de bronze, quelle ligne de chant ; quelle assurance dans les vocalises de colères comme de passion !

Pour finir, nous devons mettre en vedette deux chanteurs d'exception. **Philippe Jaroussky** est le chouchou de toute une partie du public. Il est un musicien hors pairs qui a un chic dans ce qu'il fait tout à fait inimitable. Vocalement nous n'avons pas toujours été adepte d'un son trop systématiquement angélique. Le travail sur l'incarnation de la voix est très intéressant et donne aujourd'hui au personnage de Ruggierro la dimension charnelle qui lui revient. Le timbre est plus chaud et plus prenant mais la voix reste aérienne. La ligne de chant est prodigieuse d'apesanteur. Les longues notes tenues en voix filée et prolongée par une reprise sans respiration sont un prodige vocal rare et d'une belle puissance expressive. Une telle longueur de souffle est prodigieuse. L'air « Verdi prati » est un moment de pur délice. Mais c'est peut être l'air « Sta nell'Ircana » avec les deux cors qui montre le mieux l'extraordinaire musicalité du contre ténor. Sans avoir la vaillance requise, il arrive avec une dose d'humour à faire de cette aventure de couleurs, car les cors font ici leur unique apparition, un moment intense.

Mais Alcina ne serait pas un moment magique sans une grande Alcina. Si **Inga Kalyna** sauve cette production (Sonya Yoncheva était originellement attendue) nous ne pouvions rêver Alcina plus convaincante abolissant par la perfection de sont art, la temporalité et la notion de beauté par une séduction du chant irrésistible. La voix est riche, pleines d' harmoniques sombres mais dans une lumière de timbre irradiante. Les phrasés sont admirables d'élégance et de subtilité. Les moments d 'émotions sont musicalement accomplis ; tant de colère, de douleur avec cette maîtrise vocale sur toute la

tessiture est rare. La souffrance de la sorcière amoureuse est un moment absolument fascinant. Le grand air « Ah mio cor » est chanté avec toute son âme. Sons filés, nuances creusées entre pianissimi blafards et forte flamboyants prouvent une maîtrise vocale absolue. La magie de son art du chant personnifie le rôle. Du point de vue technique, cette maestrià vocale lui permet outre une parfaite maitrise du vibrato, un usage des sons filés : piano, forte, piano et à nouveau forte que je n'avais jamais entendue avec cette puissance vocale. Et il est peu de dire qu'aucune vocalise ne semble n'être autre chose qu'une évidence pour cette voix à l'agilité diabolique.

Grande habituée du rôle, elle le chante sans partition et le joue de tout son corps avec sobriété. Une soirée d'opéra exceptionnelle que nous devons aux Grands Interprètes. Merci à ces artistes si soudés et si engagés à rendre justice à une superbe partition.

Compte-rendu, opéra en concert. Toulouse, le 8 février 2016. Haendel : Alcina. Inga Kalna, Emöke Barath… Ottavio Dantone.

Nouvel Alcina à Genève



Genève, Gd Théâtre.Haendel : Alcina. 15-29 février 2016. Le Grand Théâtre de Genève (en réalité le cadre intimiste du théâtre de bois de l'Opéra des Nations) accueille une nouvelle production d'Alcina de Haendel, chef d'oeuvre absolu inspiré de la poésie noire et tragique de L'Arioste, où la passion amoureuse conduit chevaliers et magiciennes aux bords de la folie solitaire, destructrice. Chacun ici fait l'expérience de l'impuissance, même l'enchanteresse Alcina qui malgré ses pouvoirs, n'est pas la souveraine manipulatrice que l'on pourrait croire : son empire est celui de l'artifice et de l'illusion et gare au moment où en un éclair de pleine conscience, les masques tombent et la magicienne mesure la réalité dérisoire de son pouvoir. Avant les Armide et les Médée de la période des Lumières et des Romantiques, Haendel s'intéresse au personnage central d'Alcina dont il fait une figure de femme surtout humaine, troublante, attachante, et formidablement déchirante. Peu à peu, la magicienne humanisé, sombre dans le noir de l'amertume, la rancoeur sourde d'une âme blessée, détruite, dévastée. Car Renaud qu'elle aime et qu'elle a ensorcelé pour qu'il l'aime en retour, en reprenant ses esprits (grâce à ses amis chevaliers et à sa première compagne venue le recherche : Bradamante), comprend qu'il a été trompé ; il n'aime pas Alcina et le lui fait savoir sans ménagement. Terrible et effrayant, l'abîme qui se présente alors à la souveraine impuissante. Qui n'a pas su se faire aimer pour elle même. Qui se fait aimer par magie. Mais pour si peu de temps. Les airs d'Alcina sont d'une effrayante et captivante vérité : ils mettent peu à peu à nu, l'âme déchirée et soumise de la magicienne. Remarquable de subtile effusion, d'une vérité inouïe à son époque, l'écriture de Haendel, en véritable médecin des âmes, grand connaisseur du sentiment humain, éblouit par l'élégance d'une action fantastique qui se

montre cruellement humaine.

Genève, Opéra des Nations
Haendel : Alcina 8 représentations
Les 15,17,19,21, 23, 25,27 et 29 février 2016



Nouvelle production

Leonardo Garcia Alarcon, direction
David Bösch, mise en scène
Avec Nicole Cabell, Monica Bacelli, Siobhan Stagg, Kristina Hammarström, Michael Adams… L'Opéra des Nations La Cappella Mediterranea (continuo)

Dramma per musica en 3 actes de Georg Friedrich Haendel.Livret anonyme d'après celui d'Antonio Fanzaglia pour l'opéra L'Isola d'Alcina de Riccardo Broschi, lui-même inspiré de l'Orlando furioso de L'Arioste.Créé le 16 avril 1735 à Londres, au Covent Garden Theatre.

Chanté en italien avec surtitres en anglais et français Billets de Fr. 44.- à Fr. 199.- / Location dès le 31 août 2015 à 10h

Conférence de présentation de l'opéra Alcina
Mercredi 10 février 2016, 18h15 au Théâtre de l'Espérance
Diffusion sur Espace 2, samedi 2 avril 2016, 20h.

Compte rendu, opéra. Shanghai, Shanghai Symphony Hall, le 18 décembre 2015. Haendel : Alcina. Opera Fuoco. David Stern, direction. Raffaella Milanesi (Alcina), Jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco.



David Stern à Shanghai. En décembre 2015, la présence du fils d'Isaac Stern, le chef **David Stern** dans la mégapole chinoise (23 millions de citadins, la concentration urbaine la plus importante au monde) relève d'une aventure romanesque qui prend l'ampleur d'une légende telle qu'on les aime. Les amateurs, mélomanes avisés ou connaisseurs voire historiens de la musique savent combien la tournée du père, Isaac Stern, en Chine, en 1979, passant ainsi significativement à Shanghai, -immortalisée par un célèbre documentaire intitulé « De Mao à Mozart » (édité en 1980), a profondément marqué l'histoire de la musique occidentale dans

l’Empire du milieu : c’est même à partir de cet événement choc, – rare et exceptionnelle rencontre culturelle entre deux mondes distincts, qu’est née l’aventure de la musique occidentale en Chine. A la lueur de ce précédent, on estimera aisément la mesure de **la déjà 2ème édition du Festival Baroque à Shanghai, en décembre 2015**, événement porté et piloté par David Stern (qui en est le directeur artistique) en collaboration étroite avec l’Orchestre Symphonique de Shanghai (SSO). Il estv vrai que la programmation 2015 comprenait outre les rvs avec Opera Fuoco, un programme où les musiciens de l’orchestre shanghaiais jouaient avec leurs confrères européens dans un programme redoutable (Telemann, Haendel) sous la direction de maestro Stern.

Opera Fuoco et David Stern à Shanghai



Comme hier, Isaac ouvrait une nouvelle perspective en faisant jouer Mozart et Brahms aux jeunes violonistes chinois, élèves du Conservatoire de musique de Shanghai (l'institution participe aussi à la réussite du festival baroque en 2015), David en continuateur inspiré et défricheur, plus de 35 ans après, poursuit l'aventure paternelle en terre asiatique, mais la renouvelle et sait stimuler la curiosité des chinois pour Haendel et Telemann, sans omettre Bach et ses fils (pour ne citer que les compositeurs mis à l'honneur en 2015). Pour Alcina, se sont les élèves de ce même Conservatoire qui ont assuré la tenue des parties chorales le 18 décembre dernier, lors du concert officiel de l'opéra de Haendel ainsi donné dans l'impressionnant Concert Hall du SSO (Shanghai Symphony Orchestra : un écrin acoustiquement fabuleux). L'épopée gagne donc une cohérence inédite et surprenante, du père au fils, chacun apportant dans ce rapprochement des peuples et des cultures, tout un continent musical non pas dans l'esprit d'une redite mais dans celui d'un complément, dans la quête

d’un accomplissement. Un nouveau jalon sera atteint cet été (août 2016) avec le lancement du Concours international de violon à Shanghai qui portera le nom du pionnier désormais célébré : Isaac Stern.

Au demeurant, l’activité de David Stern à Shanghai, prend aussi une dimension spécifique car en liaison avec la création de **sa propre compagnie d’opéra, Opera Fuoco**, il s’agit d’accomplir tout un cheminement artistique et donc pédagogique vécu avec le noyau de jeunes chanteurs qui constitue les tempéraments les plus prometteurs de l’Atelier Lyrique de la Compagnie : des jeunes interprètes auxquels le maestro, généreux et toujours disponible, veut apporter les clés de leur futur métier : travailler le texte, l’articuler, l’incarner ; comprendre les enjeux dramatiques, écouter les autres, trouver sa place dans une équipe et à l’autre bout du monde, gérer stress, fatigue (décalage horaire), tension, concentration… Avec les années, parce qu’aussi l’accompagnement et l’aide aux jeunes se réalisent sur plusieurs années, des liens se sont tissés ; un esprit de troupe et de famille s’est renforcé ; tout cela concourt à la réussite d’une aventure lyrique unique au monde. Le dépassement de soi, le partage, et le plaisir dans la discipline font le miracle de ce qui s’est produit à Shanghai en décembre dernier. Opera Fuoco réinvente l’idée d’une équipe d’opéra : à la fois laboratoire, pépinière, fabrique vocale…. C’est un collectif qui depuis quelques années a acquis une identité renforcée grâce à la conjonction des talents complémentaires et distincts (la compagnie, aujourd’hui productrice de spectacles ; l’orchestre sur instruments anciens ; la troupe de jeune chanteurs d’un niveau plus que prometteur…) que le chef a su marier, et qui assurent la réussite de chaque production.





ALCINA A SHANGHAI. Emblématique à tous égards, la production de cette **Alcina de rêve, présentée sur le plateau du Shanghai Symphony Hall, ce 18 décembre 2015** indique le chemin parcouru et le niveau d'exigence de la troupe ; un niveau exemplaire car ici a contrario d'autres expériences de transmission et de savoir partagé, il s'agit de nouer un mode de travail sur le long terme ; la notion de talent soudain n'existe pas ; c'est une vue (dangereuse) du marketing outrancier. Rien ne remplace l'œuvre du temps ; les acquis façonnés pas à pas ; la lente mais sûre maturation d'un jeune tempérament… David Stern l'a bien compris ; lui qui avec un instinct exceptionnel et toujours sûr, sait choisir chaque voix pour son rôle idéal et au bon moment : cette acuité et ce

discernement artistique fondent aussi les vertus de sa démarche. Autour du chef se retrouvent de jeunes tempéraments qui ont pris l'habitude de jouer et de chanter ensemble. L'esprit de complicité prévaut chez Opera Fuoco ; une émulation fraternelle cultivée par la bienveillance et la confiance, qui profite aussi de la proximité de professionnels aguerris, …. des pointures vocales à la présence charismatique : c'est évidemment le cas de la soprano italienne **Raffaella Milanesi** : ardente et subtile Alcina dont elle exprime les moindres tiraillements intérieurs, surtout le parcours psychologique, de la magicienne triomphante à l'amoureuse détruite, abandonnée (par Roger/Ruggiero), basculant finalement dans l'amertume haineuse et destructrice. C'est peu dire que **Raffaella Milanesi** marque le rôle ; funambule, féline, habitée voire possédée par le rôle, la jeune diva s'empare du caractère, le décortique au millimètre, l'analyse, révélant le génie psychologique de Haendel ; continument en contrôle et d'une concentration optimale (il en faut pour enchaîner ses deux airs monstrueux au II), elle se taille une voie royale par une prise de rôle éblouissante, de justesse comme d'intensité. On a guère vécu une telle décharge directe et juste, sauf précédemment avec la regrettée Lorraine Hunt (autre



haendélienne de premier plan). C'est une performance ponctuée

de moments de grâce absolue, en étroite symbiose avec le geste du chef et la finesse de l'orchestre : un modèle de concentration et de chant projeté, nuancé et souple pour les jeunes qui l'entourent ; le duo amoureux (style je t'aime moi non plus) qu'elle compose alors avec le Ruggiero juvénil de la jeune et suave **Lea Desandre** (*photo ci dessus avec Alexandre Artemenk*o) atteint un sommet de sensualité envoûtante (à quand son Ariodante, prolongement naturel et complémentaire de sa formidable prise de rôle à Shanghai ?) ; de toute évidence, les deux forment un couple où la grâce le dispute à la vérité. Timbre de miel, voix à la fois fine et puissante, la jeune mezzo subjugue car comme ses partenaires, l'interprète apporte sur scène, une personnalité dotée de profondeur (la marque de la troupe Opera Fuoco ?) ; c'est pour chacun une histoire, un vécu, une sensibilité dont la sobriété du geste, l'efficacité du jeu dévoilent les tensions, la précision des intentions, la justesse du style ; tout ce qui enrichit ici la palette expressive de vrais chanteurs-acteurs. On aura rarement décelé chez de jeunes artistes, l'émergence d'une telle compréhension profonde, plurielle, intime des oeuvres. Pilotés par David Stern et son équipe, chaque interprète sait trouver son périmètre expressif qui convient à sa tessiture, sa personnalité, ses possibilités réelles.

Face à cette tigresse magicienne, à la fois souveraine et mendiante, que ce Roger a de panache et aussi de candeur, accent d'une noble et sincère adolescence. Aucune faute à la distribution : en soeur complice, souvent émerveillée (par l'amour que lui inspire Bradamante, la première compagne de Roger, déguisée en … homme), la Morgane de **Daphné Touchais** (partenaire fidèle d'Opera Fuoco depuis des années), affirme le rayonnement de son personnage, une âme solaire contrastant évidemment avec la ténébreuse Alcina. Même solide assurance pour **Angélique Noldus**, familière du rôle travesti de Bradamante.



JEUNES TEMPERAMENTS DRAMATIQUES. Saluons parmi les plus jeunes solistes de l'Atelier Lyrique, trois autres tempéraments qui sont aussi de superbes voix, pas seulement caractérisées mais déjà polies et assurées, des sensibilités vives au relief dramatique captivant : le ténor **Sahy Ratianarinaivo** (Oronte, photo ci contre), juvénilité, flexibilité au bel canto irrésistible (son « *momento di contento* » est projeté / formulé avec une fraîcheur et une innocence délectable ; c'est un belcantiste né qui devrait demain chanter Bellini…) ; l'Oberto très abouti de la jeune **Natalie Perez** dont le dernier air, exprime toute l'horreur que lui inspire la magicienne qui a tombé le masque : superbe progression vocale dans l'horreur et la blessure intime ; enfin le baryton **Alexandre Artemenko** (photo ci dessous) qui assure une sincérité bouleversante dans son seul air de Melisso : même si l'articulation de l'italien est encore perfectible, la sincérité et la sobriété de l'intention, la noble virilité du timbre montrent combien le jeune acteur a saisi l'enjeu du personnage au moment où il chante… encore un accomplissement à mettre au bénéfice du geste Opera Fuoco. Outre la volonté de les aider à prendre conscience de toutes les composantes du métier, l'équipe offre surtout aux jeunes chanteurs une ambiance idéale pour accomplir leur tempérament,



approfondir leur caractère ; d'autant que sans mise en scène (est ce vraiment utile ici ?), chacun doit nécessairement se dépasser pour exprimer par un jeu dramatique mesuré et un chant d'autant mieux exposé, la vérité de leur personnage. Il n'est pas de formation aussi décisive pour le jeune chanteur que celle offerte par Opera Fuoco. Préalable à cette Alcina chinoise, les jeunes ont peu suivre au cours des mois précédents, plusieurs masterclasses où à chaque fois, c'est un style et une langue spécifique qu'il a fallu comprendre, pratiquer, exprimer, ciseler. Au cœur du projet d'Opera Fuoco et selon l'objectif de David Stern, c'est surtout le sens et le texte qui impriment la vision globale : « *il ne s'agit pas seulement d'avoir une belle voix ; il faut encore savoir ce que l'on dit, ce qui est en jeu, ce que l'on peut exprimer dans chaque situation*« , ne cesse de préciser le maestro pédagogue.

La Compagnie lyrique Opera Fuoco réinvente la notion de troupe et de transmission

David Stern et Opera Fuoco : l'école de la vérité

PARCOURS PRÉALABLE : Cole Porter, Gluck, Berlioz… Ainsi avant Haendel à Shanghai, chaque jeune chanteur a pu (re)découvrir les défis du chant américain (Kiss me Kate de Cole Porter) ;

le raffinement de la déclamation française chez Gluck et Berlioz ; à chaque session, un invité spécialiste de ce répertoire complète les indications et les conseils de David Stern et de **Jay Bernfeld**, conseiller pédagogique : **Jeff Cohen** pour Porter, **Véronique Gens** pour la mélodie et l'opéra français classique et romantique. Jamais en reste d'une idée nouvelle, pourvu qu'elle soit formatrice et engage plus encore les jeunes apprentis chanteurs, David Stern a même inventé une nouvelle forme de spectacle : le concert-rencontre où il prend la parole, explique tous les enjeux du répertoire et des œuvres afin que le public mesure l'ampleur du travail effectué par les élèves de l'Atelier Lyrique.

Défenseur du texte au mot près, soucieux de l'histoire, de son explicitation par le geste et le chant, le chef a même conçu un nouveau spectacle avec l'écrivain **Eric-Emmanuel Schmitt** : à partir de la traduction du livret de Da Ponte des Noces de Figaro de Mozart, les deux passeurs ont élaboré un programme où la mise en regard du français inspiré de Beaumarchais et de l'italien mis en musique par Mozart, révèle les spécificités de chaque langue : encore une affaire de texte, encore et toujours la question du sens et de sa juste et naturelle formulation. Evidemment les jeunes voix sont mises à contribution : chanter en français et en italien, le désir ou l'allusion, sonne différemment. Quelle connotation pour quelle intention ? Ici, le chanteur apprend toutes les nuances du jeu de l'acteur. C'est une nouvelle expérience capitale et enrichissante pour l'interprète. Et la réalisation d'un idéal pour David Stern : la vérité. C'est peut-être cela, au fond, le but ultime du maestro et ce qu'il a construit à travers l'aventure d'Opera Fuoco : l'école de la vérité. Ce concert du 18 décembre à Shanghai restera comme un jalon important de l'histoire d'Opera Fuoco. En plus d'offrir un somptueux tremplin à ses jeunes apprentis, le chef a aussi

permis au public chinois, de découvrir sur instruments d'époque, et défendu par une distribution idéale, l'un des sommets de l'opéra baroque. La nouvelle saison d'Opera Fuoco, portée par un tel esprit de complicité et d'accomplissement promet encore bien d'autres surprises et découvertes. Fin janvier, voici l'offrande d'une nouvelle session de travail autour de **Candide de Bernstein (le 29 janvier 2016, 20h – Fondation Mona Bismark American Center**). Puis, avant l'heure (les célébrations Telemann 2017), **Damon opéra oublié de Telemann à Magdebourg en Allemagne (les 12, 13, 18 et 19 mars 2016**), – évidemment une nouvelle production (mise en scène) promettant de nouveaux apports tout autant captivant que ceux que nous avons vécu à Shanghai, en décembre 2015, lors du IIè festival de musique Baroque. A suivre.



Compte rendu, opéra. Shanghai, Shanghai Symphony Hall, le 18 décembre 2015. Haendel : Alcina. Opera Fuoco. David Stern,

direction. Raffaella Milanesi (Alcina), Jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco. **LIRE aussi notre présentation annonce du 2ème festival de musique Baroque à Shanghai : David Stern dirige Alcina de Haendel avec l'orchestre et l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco**

Approfondir : tous les programmes et productions d'OPERA FUOCO de la saison 2015-2016, sur le site d'OPERA FUOCO.FR

Toutes les photos de la production ALCINA par David Stern / Opera Fuoco Shanghai 2015 © CLASSIQUENEWS.COM / Philippe Alexandre PHAM

2ème Festival Baroque de Shanghai 2015

Shanghai (Chine), 2ème Festival Baroque. Les 18 , 19, 20 décembre 2015. David Stern dirige Alcina de Haendel (temps fort, le 18). Festival baroque de Shangai, an II. La musique européenne baroque s'exporte en Chine : qui pourrait douter aujourd'hui que l'Empire du milieu ne soit pas l'avenir du baroque, son prochain Eldorado ? Comme le Japon fut et demeure la terre des romantiques (combien de mélomanes y sont aficionados des récitals de piano comme des concerts symphoniques ?), augurons que la chine demain à travers ses grandes métropoles et leurs auditoriums et salles de concert souvent pharaoniques, grâce aux millions de potentiels amoureux du Baroque, ne devienne la terre d'élection de la musique baroque. Des artisans y travaillent et au coeur de ce

mouvement nouveau, de grands projets culturels alliant diffusion et transmission. **Le chef David Stern s'engage totalemen**t pour la réussite de ce partage entre les continents : la 2ème édition du Festival Baroque de Shangai a lieu en décembre 2015 : les 18, 19 et 20 décembre 2015 précisément. Avec comme temps fort, Alcina le 18 janvier 2015.

Les jeunes chanteurs de sa troupe lyrique **OPERA FUOCO**, confrontés aux défis de l'articulation et de l'interprétation vocale ont travaillé pour l'occasion le chef d'oeuvre de Haendel, celui londonien, ardent défenseur de l'opéra italien, Alcina. En mêlant féerie et héroïsme, Haendel revisite la lyre passionnelle et fantastique de L'Arioste (Roland furieux, Orlando Furioso) où l'enchanteresse amoureuse éprise de son cher chevalier Ruggiero, désespère, succombe, renonce : rien ne peut vaincre l'amour. Les enchantements et la magie n'ont aucune prise sur la force des sentiments sincères. En forçant Renaud à l'aimer, Alcina se trompe sur elle-même : rien ne dure sur des mensonges. Car Roger/Ruggiero s'il demeure aux côtés de la magicienne, ne l'aime pas : il est envoûté. Comme toutes les créatures réunies sur l'île d'Alcina…

Directeur artistique du Festival baroque de Shanghai, David Stern joue Alcina de Haendel

OPERA FUOCO à Shanghai



David Stern, fin interprète, très soucieux de l'intelligibilité des situations comme de la caractérisation des profils psychologiques, affirme un tempérament lyrique passionnant. En plus des couleurs dramatiques de l'orchestre, le chef, fondateur d'OPERA FUOCO et directeur artistique du Festival Baroque de Shanghai souligne la force et aussi le désespoir qui s'inscrivent au cœur de chaque protagoniste : la solitude et les vertiges amers serrent le coeur et l'âme des deux héros : Alcina et Roger. Au moment où la France reçoit le choc du premier opéra de Rameau (Hippolyte et Aricie de 1733), Handel crée devant l'audience londonienne son seria Alcina en 1735.



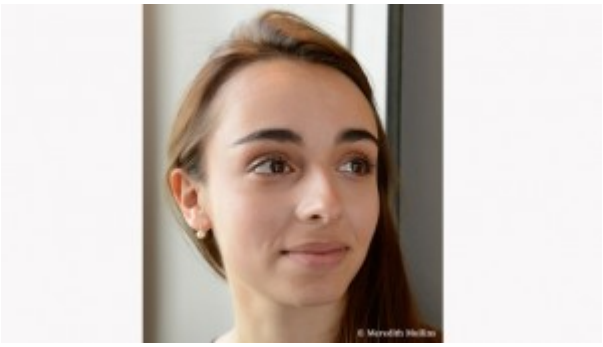
A l'origine le rôle de Ruggiero était tenu par un castrat (Carestini), il est aujourd'hui chanté par une mezzo (rôle travesti). Le drame assimile le goût vénitien pour les travestissements, les identités troubles, le croisement des sexes, une scène qui mêle l'illusion et le songe, la folie et des gouffres plus sombres. Car c'est tout le monde idéal mais artificiel d'Alicia sur son île qui y est menacé puis détruit ; inspiré de L'Arioste, Handel dépeint un monde désenchanté, forcé à la réalité. Une magicienne (Alcina) bien qu'amoureuse, y éprouve peu à peu les limites de son pouvoir dérisoire ; un homme pourtant chevalier (Ruggiero) apprend le goût amer et aigre de la solitude et du désenchantement ; les forces initiales sont mises à mal lorsque Bradamante (la fiancée de Ruggiero) débarque sur l'île, sous l'identité fausse de Ricciardo, un aventurier dont s'éprend la propre sœur d'Alcina, Morgana. AU couple de départ répondent deux autres : Ruggiero/Bradamante, Ricciardo/Morgana…

En vérité l’amour sincère a désarmé Alcina : éprise au delà de sa magie du beau chevalier, la magicienne a perdu tout pouvoir et doit accepter d’être vaincue.

Parmi les grands moments de la partition, offrant pour chacun des protagonistes, une séquence particulièrement expressives :

- La lamentation d’Alcina
- Le grand air de Ruggiero faisant ses adieux à l’illusion magique
- L’utlime trio réunissant Alcina, Bradamante, Ruggiero

Le rôle d’Alicia offre une incarnation passionnante pour toute les grandes sopranos lyriques et coloratoure. Toutes dont la palus récente Renée Fleming s’y sont confrontées aux défis de la langue haendéliennes.



A Shanghai aux côtés de la soprano ardente et sensuelle, **Rafaella Milanesi** (portrait ci dessus) les jeunes chanteurs très prometteurs de l’Atelier Lyrique d’OPERA FUOCO défendent chacun leur personnage : **Lea Desandre** (mezzo, portrait ci-contre), Sahy Ratianarinaivo (ténor) et Alexandre Artemenko (baryton)… trois voix intenses et déjà très fortement caractérisées que les familiers d’Opera Fuoco ont pu suivre lors des dernières sessions de travail et des derniers concerts qui en ont découlé (Kiss me Kate de Cole Porter, programme romantique français de Gluck à Berlioz…)

De sorte que c’est l’interprétation affûtée et subtile de la passion baroque, défendue par de jeunes interprètes très impliqués qui s’affirme ainsi à Shangai, grâce à la volonté d’un chef audacieux et charismatique, David Stern.

Alcina de Haendel à Shanghai
Le 18 décembre 2015, 20h
Shanghai Symphony Hall
1380 Fuxing Zhong Lu, near Baoqing Lu



distribution

Alcina – Raffaella Milanesi
Ruggiero – Lea Desandre
Bradamente – Angélique Noldus
Morgana – Daphné Touchais
Oberto – Natalie Perez
Oronte – Sahy Ratianarinaivo
Melisso – Alexandre Artemenko

Direction – David Stern
Orchestre – Opera Fuoco



Les 2 autres concerts au programme du 2ème Festival Baroque de Shanghai (direction artistique : David Stern)



Samedi 19 décembre 2015, 19h45
Chamber Hall
Shanghai Symphony Hall
JS Bach, Telemann, CPE Bach (Symphonie Hambourgeoise)
Mozart : Exsultate Jubilate

Gu Wenmeng, soprano
Orchestre Symphonique de Shangai, SSO
Opera Fuoco
David Stern, direction



Dimanche 20 décembre 2015, 19h45
Chamber Hall
Shanghai Symphony Hall
Haendel : extraits d'Hercules, Ariodante. Water Music

Alice Coote, mezzo
Opera Fuoco
David Stern, direction

Visitez le site d'OPERA FUOCO

VOIR la page dédiée à Alcina de Haendel au Festival de Shanghai

Shanghai (Chine). David Stern dirige Alcina de Haendel

Shanghai (Chine), 2ème Festival Baroque. Le 18 décembre 2015. David Stern dirige Alcina de Haendel. Festival baroque de Shangai, an II. La musique européenne baroque s'exporte en Chine : qui pourrait douter aujourd'hui que l'Empire du milieu ne soit pas l'avenir du baroque, son prochain Eldorado ? Comme le Japon fut et demeure la terre des romantiques (combien de mélomanes y sont aficionados des récitals de piano comme des concerts symphoniques ?), augurons que la chine demain à travers ses grandes métropoles et leurs auditoriums et salles de concert souvent pharaoniques, grâce aux millions de potentiels amoureux du Baroque, ne devienne la terre d'élection de la musique baroque. Des artisans y travaillent et au coeur de ce mouvement nouveau, de grands projets culturels alliant diffusion et transmission. **Le chef David Stern s'engage totalemen**t pour la réussite de ce partage entre les continents : la 2ème édition du Festival Baroque de Shangai a lieu en décembre 2015 : les 18, 19 et 20 décembre 2015 précisément. Avec comme temps fort, Alcina le 18 janvier 2015.

Les jeunes chanteurs de sa troupe lyrique **OPERA FUOCO**, confrontés aux défis de l'articulation et de l'interprétation vocale ont travaillé pour l'occasion le chef d'oeuvre de Haendel, celui londonien, ardent défenseur de l'opéra italien, Alcina. En mêlant féerie et héroïsme, Haendel revisite la lyre passionnelle et fantastique de L'Arioste (Roland furieux, Orlando Furioso) où l'enchanteresse amoureuse éprise de son cher chevalier Ruggiero, désespère, succombe, renonce : rien ne peut vaincre l'amour. Les enchantements et la magie n'ont aucune prise sur la force des sentiments sincères. En forçant Renaud à l'aimer, Alcina se trompe sur elle-même : rien ne

dure sur des mensonges. Car Roger/Ruggiero s'il demeure aux côtés de la magicienne, ne l'aime pas : il est envoûté. Comme toutes les créatures réunies sur l'île d'Alcina…

Directeur artistique du Festival baroque de Shanghai, David Stern joue Alcina de Haendel

OPERA FUOCO à Shanghai



David Stern, fin interprète, très soucieux de l'intelligibilité des situations comme de la caractérisation des profils psychologiques, affirme un tempérament lyrique passionnant. En plus des couleurs dramatiques de l'orchestre, le chef, fondateur d'OPERA FUOCO et directeur artistique du Festival Baroque de Shanghai souligne la force et aussi le désespoir qui s'inscrivent au cœur de chaque protagoniste : la solitude et les vertiges amers serrent le coeur et l'âme des deux héros : Alcina et Roger. Au moment où la France reçoit le choc du premier opéra de Rameau (Hippolyte et Aricie de 1733), Handel crée devant l'audience londonienne son seria Alcina en 1735.



A l'origine le rôle de Ruggiero était tenu par un castrat (Carestini), il est aujourd'hui chanté par une mezzo (rôle travesti). Le drame assimile le goût vénitien pour les travestissements, les identités troubles, le croisement des sexes, une scène qui mêle l'illusion et le songe, la folie et des gouffres plus sombres. Car c'est tout le monde idéal mais artificiel d'Alicia sur son île qui y est menacé puis détruit ; inspiré de L'Arioste, Handel dépeint un monde désenchanté, forcé à la réalité. Une magicienne (Alcina) bien qu'amoureuse, y éprouve peu à peu les limites de son pouvoir dérisoire ; un homme pourtant chevalier (Ruggiero) apprend le goût amer et aigre de la solitude et du désenchantement ; les forces initiales sont mises à mal lorsque Bradamante (la fiancée de Ruggiero) débarque sur l'île, sous l'identité fausse de Ricciardo, un aventurier dont s'éprend la propre sœur d'Alcina, Morgana. AU couple de départ répondent deux autres : Ruggiero/Bradamante, Ricciardo/Morgana…

En vérité l'amour sincère a désarmé Alcina : éprise au delà de sa magie du beau chevalier, la magicienne a perdu tout pouvoir et doit accepter d'être vaincue.

Parmi les grands moments de la partition, offrant pour chacun des protagonistes, une séquence particulièrement expressive :

- La lamentation d'Alcina
- Le grand air de Ruggiero faisant ses adieux à l'illusion magique
- L'utlime trio réunissant Alcina, Bradamante, Ruggiero

Le rôle d'Alicia offre une incarnation passionnante pour toute les grandes sopranos lyriques et coloratoure. Toutes dont la plus récente Renée Fleming s'y sont confrontées aux défis de la langue haendéliennes.

A Shanghai aux côtés de la soprano ardente et sensuelle, **Rafaella Milanesi** (portrait ci dessus) les jeunes chanteurs très prometteurs de l'Atelier Lyrique d'OPERA FUOCO défendent chacun leur personnage : **Lea Desandre** (mezzo, portrait ci-contre), Sahy Ratianarinaivo (ténor) et Alexandre Artemenko (baryton)… trois voix intenses et déjà très fortement caractérisées que les familiers d'Opera Fuoco ont pu suivre lors des dernières sessions de travail et des derniers concerts qui en ont découlé (Kiss me Kate de Cole Porter, programme romantique français de Gluck à Berlioz…). De sorte que c'est l'interprétation affûtée et subtile de la passion baroque, défendue par de jeunes interprètes très impliqués qui s'affirme ainsi à Shangai, grâce à la volonté d'un chef audacieux et charismatique, **David Stern**.

Alcina de Haendel à Shanghai
Le 18 décembre 2015, 20h
Shanghai Symphony Hall
1380 Fuxing Zhong Lu, near Baoqing Lu



distribution

Alcina – Raffaella Milanesi
Ruggiero – Lea Desandre
Bradamente – Angélique Noldus
Morgana – Daphné Touchais
Oberto – Natalie Perez
Oronte – Sahy Ratianarinaivo
Melisso – Alexandre Artemenko

Direction – David Stern
Orchestre – Opera Fuoco



Les 2 autres concerts au programme du 2ème Festival Baroque de Shanghai (direction artistique : David Stern)



Samedi 19 décembre 2015, 19h45
Chamber Hall
Shanghai Symphony Hall
JS Bach, Telemann, CPE Bach (Symphonie Hambourgeoise)
Mozart : Exsultate Jubilate

Gu Wenmeng, soprano
Orchestre Symphonique de Shangai, SSO
Opera Fuoco
David Stern, direction



Dimanche 20 décembre 2015, 19h45
Chamber Hall
Shanghai Symphony Hall
Haendel : extraits d'Hercules, Ariodante. Water Music

Alice Coote, mezzo
Opera Fuoco

David Stern, direction

Visitez [le site d’OPERA FUOCO]

VOIR [la page dédiée à Alcina de Haendel au Festival de Shanghai]

Alcina de Haendel depuis Aix 2015



ARTE. Alcina de Haendel, vendredi 10 juillet 2015, dès 22h10. En différé d’Aix en Provence, voici le grand opéra sedia façon Haendel : Alcina créé en 1735 au Covent Garden de Londres, soit en pleine esthétique rococo. Un soin raffiné dans les airs, un sens dramatique puissant soulignant la force envoûtante du drame à la fois fantastique, onirique et tragique, toujours intensément psychologique qui étreint les pauvres cœurs des amants éprouvés. Inspiré par L’Arioste et son labyrinthe des sentiments contrariés, démunis, impuissants et donc en souffrance, Alcina renoue avec les magiciennes amoureuses déjà abordées dans les opéras antérieurs : Rinaldo, Teseo, Amadigi.

Ici, bien avant l'Armide dans Reanud de Sacchini (1783 : chef d'oeuvre post gauchiste sous le règne de Louis XVI à l'époque des Lumières où Armide désespère, se déchire entre haine et amour à l'endroit du beau Renaud), ici, Alcina sous les doigts de l'orfèvre enchanteur Haendel, atteint plusieurs sommets de l'alanguissement impuissant voire suicidaire ; ses airs sont les plus poignants (Ah mio cor, au II ; puis Mi restano le lagrime au III) : plaintes déchirantes d'une amoureuse mise à nu que l'écriture précise et souple, profonde et juste de Haendel rend préfiguratrice des grandes héroïnes mozartiennes et même romantiques. En cela, Alcina annonce dans l'oeuvre haendélien, Rodelinda, et même les gouffres amères de Cleopatra prisonnière. Dans le rôle de Roger, le fier castrat Carestini, divino vedette de l'écurie Haendel à Londres, assure les virtuosités aimables mais non moins profondes d'un guerrier délicat. Quand Bradamante (pour voix d'alto car la fiancée de Ruggiero/Roger est travestie en homme) est le troisième pilier du trio vedette : détermination, virilité même, autant de qualités qui percent si peu chez Roger (c'est d'ailleurs pour cela que le tendre lascif, un rien soumis, se laisse séduire par la magicienne).

Jamais Haendel ne fut mieux inspiré qu'en s'inspirant de L'Arioste

Alcina : jeu de dupes, puissante illusion

Superbe allégorie de la confusion et des vertiges de l'amour, Alcina demeure le meilleur seria de Haendel, surclassant même Orlando de 1733 (Lire notre critique du cd Orlando de Haendel par René Jacobs), et son Ariodante, également créé en 1735 au Covent Garden, mais avant Alcina. La géographie émotionnelle qu'y peint Haendel montre sa fine connaissance du coeur humain, de la folie et des passions dérisoires. C'est évidemment un écho fraternel à l'Orlando furioso de Vivaldi

(1714 : Lire notre critique du cd Orlando Furioso de Vivaldi; Lire aussi notre critique du dvd Orlando Furioso de Vivaldi par Jean-Christophe Spinosi, 2011 : et aussi notre compte rendu critique de la production d'Orlando Furioso de Vivaldi par Spinosi à l'Opéra de Nice).



Après Vivaldi – dont il faudra bien un jour réhabiliter définitivement le génie dramatique et lyrique sur les scènes d'opéra, peu de compositeurs ont été aussi bien inspirés que Haendel d'après le manège enchanté et amer dessiné par L'Arioste. Alcina qui puise son sujet te ses développements magiques dans l'Orlando Furioso justement (chants VI,VII et VIII) plonge en pleine exacerbation onirique et cynique du désir et de l'amour. Roger se perd dans une réalité qui vacille, face à Alcina, face à Bradamnte – qu'il prend pour Alcina déguisée… Mais la plus grande victime dans ce jeu d'envoûtements factices et d'enchantements cruels demeure la magicienne elle-même qui amoureuse, perd tous ses pouvoirs quand elle est démasquée : rien ne peut s'opposer au départ de Roger/Ruggiero quand il décide de quitter l'île magique. Ainsi la fée manipulatrice Alcina, et sa soue Morgana, vraie double hypnotique et mystérieux, doivent fuir honteusement en fin d'action, et le palais d'Alicia comme celui d'Armide (voir les opéras de Lully ou de Jommelli, s'écroule comme la fin d'une puissante illusion). L'Arioste aime à tromper ses héros car le propre de l'amour sont les illusions dans lesquelles le coeur amoureux se complaît à se perdre… Si le plateau des solistes se révèle à la hauteur des enjeux et des situations conçus par Haendel, le spectacle peut être total. De fait la présence dans le cast aixois de Patricia Petibon en Alcina et de Anna Prohaska en Morgana promet bien des moments … magiques ? On reste plus réservé sur le Ruggiero de P. Jaroussky dont l'usure de la

voix récente et le maniérisme croissant devraient décevoir ou tout au moins réduire la profondeur trouble et contradictoire du personnage de Roger. Quoiqu'il en soit, à ne pas manquer.

——-

ARTE. Alcina de Haendel, vendredi 10 juillet 2015, dès 22h10. En différé d'Aix en Provence.
DIRECTION MUSICALE : ANDREA MARCON
MISE EN SCÈNE : KATIE MITCHELL

ALCINA : PATRICIA PETIBON,
RUGGIERO: PHILIPPE JAROUSSKY,
MORGANA : ANNA PROHASKA,
BRADAMANTE : KATARINA BRADÍC
ORCHESTRE : FREIBURGER BAROCKORCHESTER